

ANALYSE GEOGRAPHIQUE DES REPRESENTATIONS SOCIALES DE L'EAU DANS LE BASSIN VERSANT DE LA LOBO A NIBEBIBE (CENTRE-OUEST COTE D'IVOIRE)

Ali DIARRA

*Géographe, Université Jean Lorougnon Guede, (Côte d'Ivoire,
Daloa)diarraali225@yahoo.fr*

Etelly Nassib KOUADIO

*Doctorant, Université Jean Lorougnon Guede, (Côte d'Ivoire, Daloa)
etellynassib@gmail.com*

Résumé

Les ressources en eau, au regard de leur importance, constituent des milieux où l'on croise divers acteurs avec des intérêts et objectifs d'usage très souvent différents ainsi que des formes de représentations opposées. Cet article a pour but de faire une analyse spatiale des représentations sociales des ressources en eau dans le bassin versant de la Lobo à Nibéhibé, et cela, dans un contexte où ces ressources constituent un outil relevant d'un enjeu important pour les différents acteurs. Il s'agit plus particulièrement d'appréhender la manière dont les acteurs perçoivent la ressource, en vue de mieux cerner les représentations sociales construites autour des ressources en eau dans ce cadre géographique. L'atteinte de l'objectif a mobilisé une approche mixte incluant des méthodes d'entretien semi directif et des enquêtes, pour la collecte des données qualitatives et quantitatives. L'analyse des données a permis de ressortir que sur le bassin versant deux groupes d'acteurs se présentent à savoir les acteurs culturels principalement autochtones et les acteurs économiques qui regroupent les agriculteurs, les pêcheurs dénommés Bozos et la SODECI. Ainsi, les représentations sociales dans ce milieu sont d'ordres culturels et économiques dans une logique caractérisée par une exploitation divergente de la ressource.

Mots clés : *Analyse géographique, Bassin versant, représentation sociale, ressource en eau, Lobo.*

Abstract

Water resources, in view of their importance, constitute environments where we meet various actors with very often different interests and objectives of use as well as opposing forms of representation. The purpose of this article is to make a spatial analysis of the social representations of water resources in the Lobo watershed in Nibéhibé, and this, in a context where these resources constitute a tool of an important stake for the various actors. It is more particularly a question of understanding the way in which the actors perceive the resource, in order to better understand the social representations built around water resources in this geographical framework. Achieving the goal mobilized a mixed approach including semi-structured interview methods and surveys, for the collection of qualitative and quantitative data. The data analysis revealed that in the watershed two groups of actors appear, namely the mainly indigenous cultural actors and the economic actors who abound with farmers, fishermen called Bozos and SODECI. Thus, social representations in this environment are cultural and economic in a logic characterized by a divergent exploitation of the resource.

Keywords: *Geographic analysis, watershed, social representation, water resources, Lobo.*

Introduction

Les ressources en eau, indispensables à la vie de l'homme et aux facteurs de développement, constituent un enjeu vital dans tous les pays du monde (Cocker, 2007 : 63). En effet, l'eau est une substance nécessaire à la pérennité de tous les êtres vivants : hommes, animaux et plantes, tous ont besoin de leur ration quotidienne d'eau.

Dans le bassin versant de la Lobo (Centre-Ouest Côte d'Ivoire) les usages de l'eau se sont intensifiés ; les volumes d'eau utilisés ont décuplé et le problème d'eau s'y pose en termes de qualité et de quantité. Par ailleurs, la gestion de l'eau est toujours sectorielle ; chaque secteur d'utilisation de l'eau à savoir l'agriculture, l'approvisionnement en eau potable, l'hydraulique pastorale, mobilise les quantités qui lui sont nécessaires pour satisfaire ses besoins, sans se préoccuper des besoins des autres secteurs ni de la survie à long terme des écosystèmes (Yao, 2015 : 192).

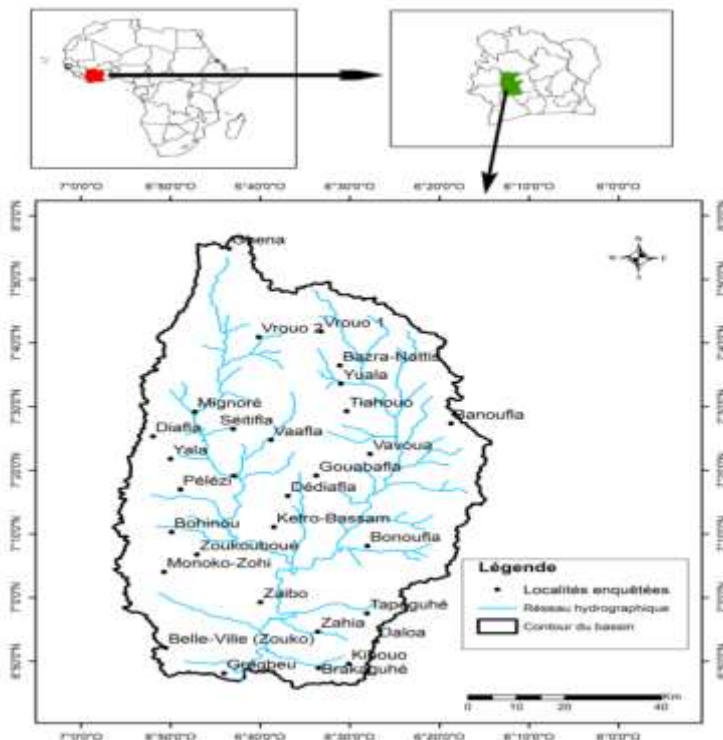
Au vu de l'exacerbation de la pression démographique incontrôlée et surtout galopante, la demande en eau s'est accrue de façon rapide avec ses nombreuses implications. Elle pourrait être importante dans un futur très proche, et susceptible de mettre en péril les efforts des politiques et processus de développement enclenchés jusque-là. C'est pourquoi, une planification assez holistique, avec des politiques adéquates sont nécessaires pour parvenir à une gestion rationnelle et durable des ressources en eau dans ce réseau hydrographique. Ces politiques pourraient être soutenues par une analyse rigoureuse et significative, permettant de mettre en exergue les tenants et les aboutissants de la gestion des ressources en eau et les différentes logiques sociales qui se construisent autour de l'eau et qui rentrent en ligne de compte dans la gestion de ces ressources. Les décideurs et leurs experts devraient, pour construire une nouvelle stratégie de gestion de l'eau, connaître et comprendre les représentations et les comportements vis-à-vis de l'eau pour pouvoir les associer utilement à une gestion commune et à une bonne gouvernance (DE Vanssay, 2003). C'est dans ce contexte que vient cette étude qui vise à cerner les représentations sociales des ressources en eau dans le bassin versant de la Lobo à Nibéhibé.

Zone d'étude

Le bassin versant de la Lobo est situé au Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire entre 6°17' et 6°44' de longitude Ouest et entre 6°46' et 7°41' de latitude Nord (Figure 1). Il draine une superficie de 7 280 km² avec pour exutoire Nibéhibé. Ce bassin versant a un bassin hydrographique qui n'est pas circonscrit dans une seule entité administrative. La majeure partie du bassin couvre les départements de Daloa, Vavoua et Zoukougbeu. La Lobo prend sa source à

400 m d'altitude au sud de Séguéla et se jette dans le Sassandra non loin de la localité de Loboville. La ville de Daloa représente le pôle économique de la région.

Figure 1 : Localisation de la zone d'étude



Matériel et méthodes

Pour mener à bien cette étude, plusieurs démarches méthodologiques ont été sollicitées pour la collecte des données. Ce sont la recherche documentaire, l'observation sur le terrain, l'enquête par le questionnaire et des entretiens semi-directifs. Cette étude, dans sa réalisation s'est appuyée sur une approche mixte. Elle est fondée sur le recours des techniques classiques de collecte de données à savoir l'enquête par questionnaire et les entretiens semi-directifs. Nous avons jalonné également la recherche documentaire et les observations directes. L'étude a débuté par la recherche documentaire sur les références bibliographiques et les rapports d'activités des services en charge de la gestion

de l'eau. Des entretiens semi-directifs (avec un guide d'entretien) et un questionnaire standardisé ont été administrés auprès des acteurs minutieusement sélectionnés et d'autres de façon aléatoire. De plus, les observations directes se sont avérées nécessaires pour la collecte des données. L'étude s'est réalisée entre mars et avril 2019 dans 30 localités de la région du Haut Sassandra, avec une population hétérogène et cosmopolite, composée d'autochtones (Bété, Gouro, Niamboua, Yandeboua), allochtones et allogènes. Un échantillon représentatif de 384 ménages nous a permis de réaliser l'enquête. Les guides d'entretien ont été orientés vers les structures étatiques intervenant dans le domaine des ressources en eau. A ce propos, nous avons eu des entretiens avec la Société de Distribution d'Eau en Côte d'Ivoire (SODECI) de la région de Daloa, la Direction Territoriale de l'Hydraulique (DTH).

Nous avons eu recours à un matériel composé d'une carte topographique, d'un GPS pour relever les coordonnées géographiques et d'un appareil photo numérique pour les prises de vues. Le traitement des données recueillies au cours de l'enquête exploratoire et l'enquête de terrain s'est fait sous forme d'analyse cartographique, graphique, statistique grâce au traitement manuel et informatique. A cet effet, plusieurs logiciels ont été utilisés à savoir, le tableur Excel 2010 pour traiter les données statistiques, les logiciels Adobe Illustrator et ArcGIS pour l'implantation et la cartographie des données à référence spatiale.

L'analyse des données obtenues permet d'aboutir aux résultats ci-après.

Résultats

I-Analyse de l'environnement des ressources en eau dans le bassin

1- Potentiel hydrique du bassin versant de la Lobo

1.1- Potentiel en eau de surface du bassin

Le bassin regorge un ensemble de ressources superficielles dont l'empreinte anthropique est remarquable (Figure 2). En effet, la figure 2 présente la répartition des différentes ressources en eau sur lesquelles il y a des actions anthropiques intenses avec une concentration de ces eaux aménagées en aval du bassin versant. Il s'agit des retenus de barrage, des rivières, des marigots et des lacs. Les retenues de barrage se rencontrent particulièrement dans les localités de Yuala, Kibouo et Brakaguhé. Dans la majorité des zones d'enquêtes, l'on rencontre des marigots et des rivières. Toutefois, la rivière la plus sollicitée, est celle du village de Zahia plus précisément à Zimeguhé-Château connue sous le nom de « Tchrato » et constitue la source de prélèvement pour l'approvisionnement en eau potable (AEP) de la commune

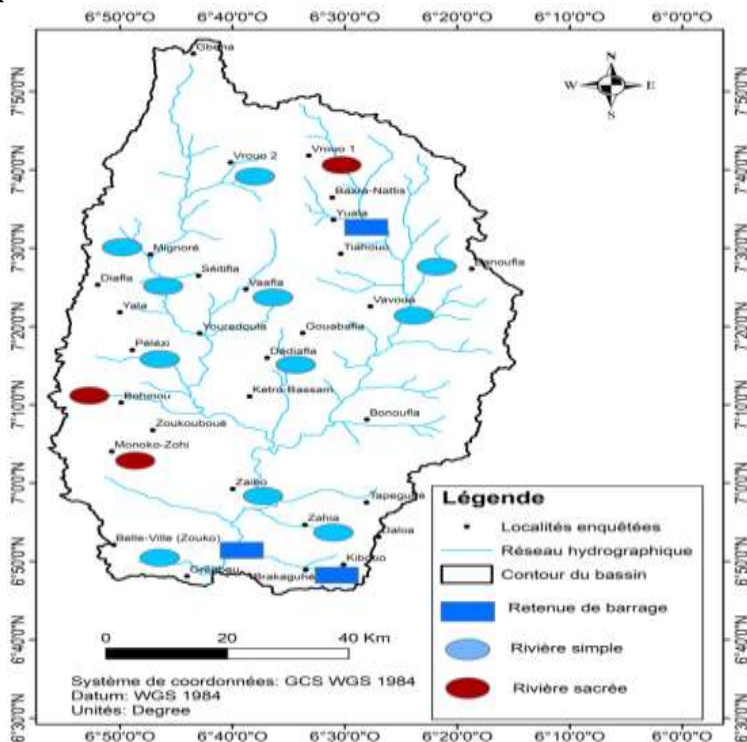
de Daloa (Photo 1). Il faut noter que la rivière de Zaibo est très sollicitée par les populations environnantes. Au niveau de la commune de Daloa, se trouvent deux principaux lacs dont l'un au niveau du quartier Evêché et l'autre entre Gbokora et Zaguiguia.

Photo 1 : Vue de l'installation de la SODECI sur les rives de la rivière Tchrato (Zahia)



Cliché : Etelly, 2019

Figure 2 : Répartition des eaux de surface en contact permanent avec les populations



Source : Nos enquêtes, Mars-Avril 2019.

1.2- Potentiel en eau souterraine du bassin

Les eaux souterraines proviennent de la nappe qui est captée le plus souvent par des systèmes mis en place par les hommes. L'étude du terrain a révélé que le bassin regorge des ressources en eau souterraine non négligeables. Ces ressources se répartissent entre les puits traditionnels, l'hydraulique villageoise (HV), l'hydraulique villageoise améliorée (HVA) et les sources d'eau naturelle. Ces eaux souterraines constituent principalement les sources d'approvisionnement en eau des populations en milieu rural. L'usage de ces eaux est majoritairement destiné aux activités domestiques dont la consommation constitue le besoin principal quel que soit le type de ressources en eau souterraine.

2- Acteurs socio-économiques des ressources en eau dans le bassin versant

2.1- Acteurs culturels des ressources en eau principalement autochtones

Ici dans l'ensemble, nous trouvons comme acteurs culturels des ressources en eau le peuple Bété pour qui l'eau connue sous l'appellation « *gnou* » en langue locale est aussi considérée comme étant source de vie. Cette substance est à la base de toute existence au niveau des êtres vivants. Il y a également les autochtones Gouro dont l'eau est connue sous l'appellation « *yi* », Niamboua, Yandeboua, pour qui l'eau fait partie également des us et coutumes. Ainsi ces différents peuples deviennent les acteurs culturels exclusifs de la ressource en eau dans le bassin versant de la Lobo.

2.2- Acteurs économiques des ressources en eau dans le bassin : SODECI, Bozos, Agriculteurs

Ce groupe d'acteurs est celui des exploitants de la ressource, autant en qualité qu'en quantité. Ce groupe d'acteurs est guidé principalement par l'exigence de la rentabilité économique. Dans le cas du bassin versant de la Lobo, on voit que ce groupe est lui-même composé de sous-groupes avec des usages divergents mais la finalité est de répondre à des intérêts économiques, notamment les agriculteurs utilisent l'eau pour leurs différentes cultures se tournant de façon générale sur l'ensemble du bassin. À côté d'eux, nous trouvons le service chargé de l'approvisionnement en eau potable qui est la société de distribution d'eau en Côte d'Ivoire (SODECI). A ces deux sous-groupes d'acteurs, s'ajoutent les pêcheurs majoritairement dominés par les ressortissants de la CEDEAO. Retenons qu'au niveau de ce dernier type d'acteurs, nous avons des autochtones et les allogènes qui n'ont véritablement pas une culture de pêcheurs. Ce qui explique le nombre très limité de ces peuples sur les différents plans d'eau de pêche, ils sont plus intéressés par l'exploitation des terres.

II- Perception sociale des ressources en eau dans le bassin versant de la Lobo à Nibéhibé

1- Perception culturelle des ressources en eau

L'eau est perçue comme un patrimoine foncier, une ressource naturelle vitale ou un bien de consommation. À cet effet, les populations utilisent ces ressources en eau pour les besoins sociaux, à savoir les activités domestiques (à domicile) et la pêche de subsistance. Il y a également l'intérêt culturel accordé à ces ressources. Ici, il s'agit de la pêche saisonnière qui se fait de façon

périodique ainsi que les adorations, les rituels et les Libations, avec une fréquence irrégulière. Signalons que cette forme de perception est rattachée aux autochtones (Bété, Gouro, Niamboua Yandeboua). Toutefois, à côté de ces usages, ces peuples utilisent l'eau pour les activités agricoles à savoir la maraîchage et la riziculture irriguée qui se font au quotidien dans les rivières, les bas-fonds et dans les barrages, activités dont le but est plus ou moins lucratif. Ces différents usages de l'eau sont liés aux perceptions que les populations ont de ces eaux. Par ailleurs, sur le bassin versant plus précisément à Gouabafla, l'eau est utilisée à des fins curatives. En effet, dans cette localité se trouve une guérisseuse (Photo 2) ayant un centre traditionnel qui enregistre des milliers de malades qui après des rituels devront puiser de l'eau au sein d'une citerne (Photo 3) pour divers usages curatif. Cette guérisseuse, l'eau est perçue particulièrement comme un moyen de guérison et de façon générale comme source de vie.

Photo 3 : Guérisseuse à Gouabafla



Cliché : Etelly, 2019

2. Perception socio-économique des ressources en eau

La perception économique des ressources en eau dans ce milieu est liée aux différents usages avec un but lucratif caractérisés par le prélèvement de l'eau pour l'approvisionnement en eau potable des populations (AEP), des pratiques agricoles qui se font autour des différentes ressources en eau du bassin qu'elle soit superficielle ou souterraine et des activités de pêche à but commercial pratiquées principalement par les Bozos dans certains villages. Selon l'objectif qu'ils souhaitent atteindre, les acteurs développent des attitudes divergentes par rapport à la ressource en eau.

2.1- Prélèvement pour l'approvisionnement en eau potable (SODECI)

La SODECI voit la ressource en eau comme une propriété ou un patrimoine de l'Etat. A cet effet, l'Etat a la capacité, sans aucune contrainte, et le plein droit d'utiliser la ressource en eau à tout moment et autant qu'il en a besoin, pour satisfaire le besoin de développement et l'intérêt général résumé par l'alimentation en eau potable des populations. Cette manière de percevoir la ressource amène cette structure à travailler chaque jour en vue de satisfaire les besoins des populations en matière d'accès à l'eau courante. Dans ce sens, un responsable de la SODECI laisse entendre ceci : « *A mon réveil, l'un de mes soucis est de m'assurer que le prélèvement au niveau de la rivière est fait, le traitement est également fait pour permettre à l'eau de circuler librement sans souci dans les robinets des ménages pour l'usage et à tout moment c'est ainsi* ». Cette affirmation nous amène à comprendre clairement la perception de la ressource par les agents chargés de l'AEP qui en font un fort prélèvement pour permettre aux abonnés de disposer de l'eau en tout temps. Sans toutefois tenir compte de la disponibilité en quantité suffisante pour un usage durable

2.2- Usages des ressources en eau pour les activités agricoles

Concernant les pratiques agricoles, les agriculteurs ont une autre manière de voir l'eau avec laquelle ils sont en contact. Pour eux, cette ressource doit leur permettre en quantité suffisante d'arroser leurs différentes cultures, pour l'irrigation. Et ces agriculteurs exploitent de grandes surfaces qui le plus souvent demandent une quantité importante d'eau pour l'irrigation (Photo 4 et 5)

Photo 4 : Riz irrigué sur le barrage de Brakaguhé



Cliché : Etelly, 2019

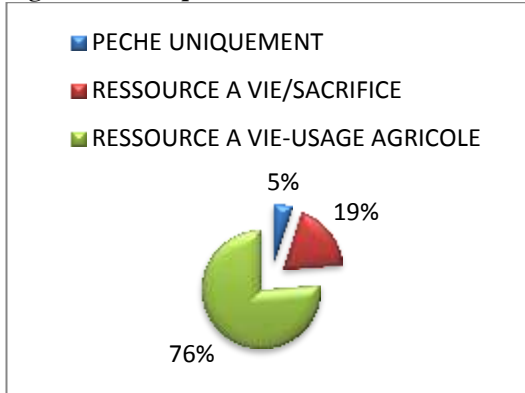
Photo 5 : Cultures maraîchères à Daloa (Savonnerie)



Cliché : Etelly, 2019

Un agriculteur à Yuala, nous confia que « *Sans eau, notre plantation ne peut pas réussir. Surtout nous qui faisons les cultures maraichères on a besoin d'eau. C'est à cause de ça même que moi je fais mon champs à côté du barrage, là je pourrais avoir l'eau toujours pour mes plantes, parce que l'eau qui est là, est beaucoup et ça ne peut jamais finir* » Ici nous comprenons que cet agriculteur est lié à cette eau, c'est son espoir pour pouvoir avoir une bonne production. Son seul souci est d'en trouver autant que possible chaque jour pour ses plantes. Cette réalité se perçoit de façon générale chez tous les agriculteurs sur tout le bassin. Notons qu'au niveau du barrage de Yuala et aussi sur l'ensemble des trois barrages, l'eau est perçue comme une ressource dont sa raison d'être est liée à l'activité agricole ce qui justifie l'extension des superficies irriguées. « *L'eau qu'on a sur le barrage est beaucoup même, elle ne peut pas finir, moi-même j'ai un grand champ de cultures maraichère là-bas et j'ai une moto-pompe pour tirer de l'eau jusqu'à dans mon espace pour arroser mes plantes.* ». Nous tirons cette affirmation d'un autre chef de ménage, agriculteur qui pense que la ressource en eau est en quantité abondante ; donc il l'utilise autant qu'il veut pour son activité. C'est le lieu de noter que la mauvaise connaissance de la quantité de l'eau à vue d'œil engendre des perceptions qui sont à l'origine d'un usage de l'eau à outrance. En outre, l'eau du barrage est utilisée à toutes les saisons. Un chef de ménage agriculteur sur le barrage de Brakaguhé déclare ceci « *Nous venons de finir avec le champ de tomate et maintenant nous faisons le riz. Pour la tomate et aussi pour les autres cultures même, on a plus besoin de pluie parce que l'eau qui est là nous permet de faire même quand il ne pleut pas. Donc à tout moment nous on est dans le basfond* ». Toutefois convient-il de signaler que dans certains endroits dont le centre-ville de Daloa la ressource en eau est grande quantité n'est pas aussi abondante comme dans certains milieux ruraux. Ainsi, les agriculteurs, principalement ceux qui font les cultures maraichères, au centre-ville, aménagent des flancs d'eau qu'ils utilisent pour l'irrigation des plantes à savoir le chou, l'oignon (Photo 5). De façon générale, les agriculteurs ont une idée selon laquelle sans eau ils ne peuvent pas faire leurs différentes exploitations. Aussi, pensent-ils que ce sont des ressources qu'il faut utiliser autant que l'on veut, au moment où l'on veut également surtout pour les cultures maraichères qui nécessitent une quantité d'eau importante.

Figure 3 : Perception liée aux eaux de surface



Source : Nos enquêtes, Mars-Avril 2019.

De façon générale, les ressources sont perçues comme des ressources à vie (figure 3). Face à cette perception, chaque acteur développe des activités autour de la ressource. Ainsi, 76% des ménages qui estiment que cette ressource est à vie l'utilisent pour des intérêts agricoles. Ils l'utilisent pour l'irrigation des différentes cultures qui nécessite est une quantité importante d'eau. Pour d'autres groupes de personnes ces différentes ressources sont à vie et l'usage est consacré aux sacrifices, à l'adoration avec une proportion de 19%. Enfin, 5% utilise ces ressources pour la pêche uniquement. Précisons que cette pêche, dans la majorité des cas est traditionnelle et de subsistance.

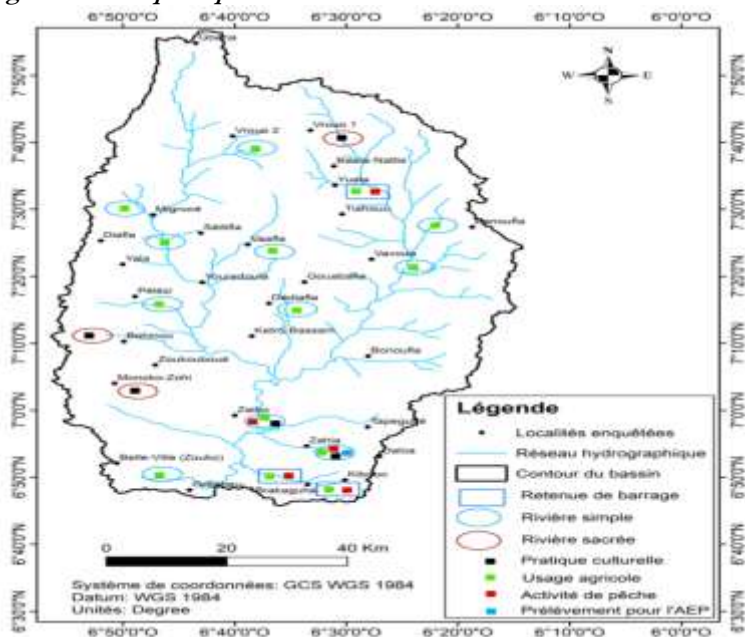
2.3- Usages de la ressource par les Bozos pour la pêche

L'activité de pêche constitue l'une des activités exercées sur les plans d'eau du bassin versant de la Lobo. Elle est plus accentuée dans les villages de Zahia précisément à Zimeguhé et château ; elle est pratiquée sur la rivière Tchrato, dans la Sous-Préfecture de Zaïbo plus précisément à Sikaboutou, ainsi qu'au niveau des trois barrages à savoir celui de Yuala, Kibouo et Brakaguhé. Cette activité présente différents intérêts pour chacune des communautés qui la pratique. Contrairement aux populations autochtones, les Bozos vivent de la pêche qui leur permet de tirer du profit. Ainsi, Les différentes ressources en eau sont perçues par ceux-ci comme des sources principales de richesse. Car elles jouent un rôle primordial dans l'assise de l'économie de ce sous-groupe. Toutefois signalons qu'en plus du volet économique, elle favorise aussi une pêche de subsistance chez ces communautés. Il importe de retenir que ces différentes ressources en eau dans ces localités constituent des facteurs importants pour le dynamisme économique de ces localités. Cette réalité est l'un des facteurs des flux migratoires observés autour de ces ressources en eau.

Pour ces communautés dont la pêche constitue le principal pilier économique, ces ressources en eau sont perçues comme des ressources potentiellement exploitables car elles favorisent leur essor économique.

Au total, notons que les ressources en eau du bassin versant de la Lobo font l'objet de plusieurs usages liés aux différentes perceptions des acteurs sociaux (Figure 4). Précisons que certaines ressources font l'objet de deux à quatre principaux usages dont la pratique agricole, l'activité de pêche, le prélèvement pour l'eau courante et d'autres font l'objet d'un seul usage à savoir la pratique culturelle (Figure 4). Notons que ces eaux sont indispensables à la vie, aux besoins domestiques, à l'alimentation en eau potable et des activités humaines, telles que l'agriculture, la pratique de la pêche. Sur l'ensemble du bassin, ces différentes catégories d'usage ne sont pas réparties d'une manière uniforme et toutes les ressources ne font pas l'objet des mêmes usages qui sont liés aux différentes perceptions sociales.

Figure 4 : Répartition spatiale des ressources en eau et les différents usages liés à la perception



Source : Nos enquêtes, Mars-Avril 2019.

Discussion

Les résultats de cette étude nous permettent de noter deux principales perceptions : culturelle et économique des ressources en eau dans le bassin versant de la Lobo à Nibéhibé autour desquelles se déclinent cette discussion. Notons que L'eau, de façon générale et spécifiquement au niveau du bassin versant de la Lobo, a toujours été un objet d'enjeux de par son rôle central dans l'organisation du territoire mais également de par son importance pour le bien-être et le développement économique des sociétés environnantes. Cette substance très importante pour les communautés, au-delà des différentes dimensions qui la compose, fait objet de représentation. Les ressources en eau du bassin attirent plusieurs catégories d'acteurs dont les formes d'exploitation de la ressource sont sous-tendues par la façon dont ils perçoivent la ressource. Il s'agit des acteurs culturels principalement les autochtones (Bété, Gouro, Yandeboua, Niamboua) pour qui la ressource en eau constitue un patrimoine foncier tout comme la terre. L'eau devient ainsi un lieu pour les rituels, les adorations et également un lieu de pêche saisonnière, activité culturelle chez les autochtones. Par ailleurs, Ces populations s'approprient la ressource en eau qui pour la plupart leur rend des services de protection, de pureté. Aussi ont-elles été des milieux pour les consultations dans le cadre de l'obtention de certaines bénédictions. L'eau est également perçue comme une ressource naturelle vitale ou, bien de consommation. Ces résultats sont similaires à ceux de Michel-Guillou (2011 : 219-236) qui dans ses études montre une représentation sociale de l'eau fondée sur deux conceptions : l'eau est pensée comme ressource naturelle vitale ou bien de consommation et ces conceptions influentes sur l'évaluation de la qualité de l'eau et les pratiques afférentes. Dans ce même sens, Kuringowa, (2005 : 32), souligne que les ressources en eau dans certaines communautés rurales favorisent des pratiques traditionnelles et des cérémonies de purification. L'eau prend aussi des propriétés curatives car abritant la puissance des génies protecteurs. Elles abritent également des plantes aquatiques comme le nénuphar, construit socialement dans l'imaginaire de certaines communautés, comme « l'eau source de vie ». Ce volet curatif de l'eau est également perçu sur le bassin versant de la Lobo plus précisément à Gouabafla. Aussi, dans le même ordre d'analyse, les résultats de Navarro (2009 : 65-86) soulignent que d'aucuns voient l'eau comme une « marchandise » et d'autres la perçoivent comme un « don du ciel », il y a là une vision « économique » et une vision « sacrée » de la ressource. Les problèmes liés à l'eau ainsi que les enjeux politiques, économiques et sociaux qui en découlent font de la source un objet « social » par excellence et constitue de ce fait un objet de représentation sociale. Nous comprenons par cette assertion que l'eau en dehors d'être perçue comme un patrimoine foncier avec les usages qui en

découlent, est aussi appréhendée comme bien économique ou marchand. A ce niveau, notre étude a relevé l'aspect de la perception économique des ressources en eau dans ce bassin. Celle-ci se caractérise par l'usage de l'eau à des buts lucratifs, poursuivant également la recherche de profit. Sur la Lobo les acteurs de cette forme de perception selon nos enquêtes sont la SODECI pour le prélèvement dans le cadre de l'approvisionnement en eau potable des ménages, les agriculteurs dont l'intérêt accordé à l'eau est principalement pour l'irrigation et les pêcheurs connus sous l'appellation de Bozos. Au regard de tout ce qui précède, nous relevons que les ressources en eau sont perçues de plusieurs manières. Abordant cette question, Leroy et *al.*, (2013), font ressortir une extrême diversité de perceptions relatives aux ressources en eau. Ainsi, l'eau est-elle perçue comme élément naturel, bien de consommation, ressource vitale, marchandise, don du ciel. Selon ces mêmes auteurs, les ressources en eau sont donc objet de multiples perceptions qui dépendent des cadres sociaux, environnementaux et spatiaux différents. Dans cette perspective, nos résultats sont conformes à ceux de Abraham, (1991 : 46), pour qui l'eau est nécessaire pour tous les êtres vivants mais aussi au développement des sociétés humaines. L'eau participe à de nombreux usages à savoir eau domestique, eau industrielle, eau agricole. Ces usages découlent des différentes manières de voir l'eau, car tous les acteurs n'ont pas les mêmes motivations.

Conclusion

Il importe de retenir qu'autour des différentes ressources en eau, nous enregistrons de façon permanente des acteurs culturels des ressources en eau composés principalement des autochtones pour qui les rivières représentent un patrimoine foncier tout comme la terre ; ainsi, certains accordent un intérêt sacré à ces ressources. Nous avons un autre groupe d'acteurs exerçant sur le plan d'eau pour qui l'eau est utilisée pour atteindre des objectifs économiques. Il s'agit de la SODECI chargée de l'approvisionnement en eau avec une finalité lucrative, des pêcheurs composés majoritairement des Maliens connus sous l'appellation de Bozo pour qui l'eau devient une source de richesse et aussi nous notons des acteurs agricoles qui font le prélèvement de l'eau pour l'irrigation des cultures maraichères et aussi la culture du riz. Ces différents acteurs utilisent l'eau selon la perception qu'ils ont de ces ressources en eau. Ainsi, les autochtones connus comme des acteurs culturels, font de l'eau un lieu d'adoration, des rituels et des libations. Quant aux acteurs économiques, l'eau est vue comme une source de richesse et ils l'utilisent à ces fins. Au regard de ces différentes perceptions, notons que pour une approche de gestion intégrée il faut élaborer un mode de gestion qui tienne compte des valeurs communautaires locales. Il faut également intégrer les réalités de terrains, à savoir les pratiques et les perceptions des acteurs locaux de l'eau en

vue de voir leur implication totale, qui serait gage de durabilité des projets hydrauliques et de cohésion sociale sur l'ensemble du bassin. Aussi, convient-il de prendre en compte l'importance de la dimension culturelle dans les usages pour favoriser la réussite des projets d'eau à l'endroit des communautés, renforcer l'organisation des populations des différents villages en association et groupement agréés.

Bibliographie

Abraham Jean Pierre (1991), *L'Homme, l'eau et l'alimentation*. Nantes : ADEMART, ISBN 978-2-909256-08-5, 46p.

Cocker Fêmi, (2007) *Problématique de l'approvisionnement en eau potable en milieu lacustre au Bénin:cas de l'arrondissement de Vekky dans la commune de Sô-Ava*, Université d'Abomey Calavi Bénin, 63p.

De Vanssay Bernadette« *Les représentations de l'eau* », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [Online], Hors-série 1 | décembre 2003, Online since 02 July 2008, connection on 27 June 2020. URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/1959> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/vertigo.1959>

Kuringowa Trudla(2005),*Les coutumes sorabes au cours de l'année, Serbska kulturna informacija, Založba za serbski lud, Budyšin*, 32 p.

Leroy David et al.(2013), « *Représentations et pratiques autour de la ressource en eau des producteurs maraîchers des Andes vénézuéliennes* », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 13 Numéro 1 | avril 2013, mis en ligne le 16 avril 2013, consulté le 26 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/13356> ; DOI : [10.4000/vertigo.13356](https://doi.org/10.4000/vertigo.13356)

Michel-Guillou Elisabeth(2010), « *La construction sociale de la ressource en eau* » VL - 17 *Pratiques Psychologiques - PRAT PSYCHOL*, pp219-236

Navarro Oscar Carrascal(2009),« *Représentations sociales de l'eau dans un contexte de conflits d'usage : le cas de la Sierra Nevada de Santa Marta, Colombie* » ».Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale2009/1 (Numéro 81). pp 65-86

Yao AffouéBerthe, (2015), *Evaluation des potentialités en eau du bassin versant de la Lobo en vue d'une gestion rationnelle (centre-ouest de la côte d'ivoire)*. Thèse de doctorat de l'Université NANGUI ABROGOUA, Abidjan (Côte d'Ivoire), 192 p.